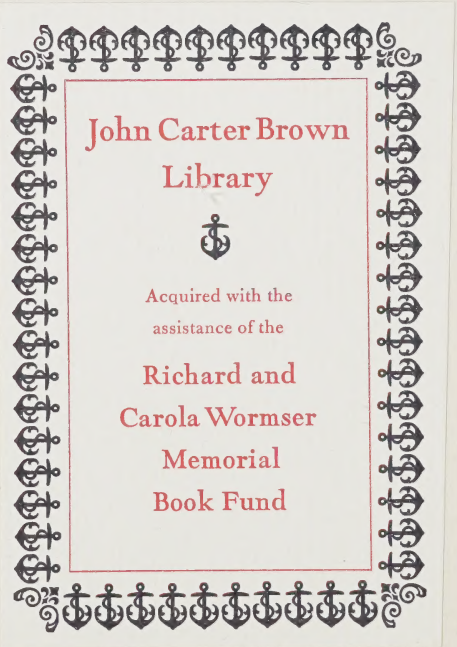
LOBSTEIN - LAURENCHET

ncni



1007

L'ANATHEME DV TABAC.

CONTENANT

Les mauuaiſes qualitez du Petun, qui bat en ruine le Corps Humain.

COMPOSE'

Par vn inſigne Fumeur de ce Temps.

PIECE ACADEMIQVE.

A PARIS,

Chez NICOLAS ASSELINE, demeurant ruë des Marmouzets, prés l'Egliſe Ste Marie Magdelaine.

M. DC. LX.

L'ANATHEME

DV TABAC.

CONTENANT

Les mauuaises qualitez du Petun, qui

bat en ruine le Corps Humain.

COMPOSE'

Par vn Indigne Fumeur de ce Temps.

TIREE D'ACADEMIE EVE.

RPJCB

A PARIS,

Chez NICOLAS ASSELINE, demeurant rue
des Marmouzets, pres l'Eglise Ste Marie Magdelaine.

M. DC. IX.

L'ANATHEME DV TABAC.

Dedié aux Fumeurs de ce Temps.

ODE.

NOir obiet d'vne ame enfumée,
Tabac, vray charme des Enfers,
I'arme le foudre de mes Vers
Contre ton ombre & ta fumée :
Auec les traicts de ce pinçeau,
Ie veux esbaucher vn Tableau,
Où ton infame portraicture
Paroisse auec tant de laideur,
Qu'il faudra bien que la peinture
Donne l'espouvente & l'horreur.

Plante d'vne maudite engence,
Peste infaillible des poulmons,
Ie veux marquer pour les Demons
Les lieux où tu pris la naissance :
Sous vn execrable climat,
Où les Sorciers vont au Sabat,
Produite par vn sortilege,
Vn Ange du bas Element,
Par son haleine sacrilege
Auança ton accroissement.

Aussi la sçauante Nature
Auoit sous vn autre Horison
Caché le noir de ton poison
Sous vne trompeuse verdure :
Quel Monstre, conceu dans la nuict,
Oza nous porter de ton fruict
La malencontreuse semence ?
Qui par vn prestige nouueau,
Nous fait voir dedans son Essence
Le plus court chemin du tombeau.

Parmy le sang & le carnage,
Au plus haut poinct de nos debats,
Le Dieu qui preside aux combats
En porta le mortel vsage :
Les trois filles de l'Acheron
Quittant les manoirs de Pluton,
Pleines de feux & de cholere,
Par vn malicieux déduit,
Auec l'escume de Cerbere
Composerent cet Aconit.

Les Loix durement inhumaines
Que nous imposent les Destins,
L'ont mis sous des Astres mutins
Pour la derniere de nos peines :
Dans l'ascendant de son courroux,
Le Ciel irrité contre nous,
Par vn esclat de sa Iustice,
Ioignant la rage à ses fureurs,
Ordonna que ce malefice
Fust le comble de ses rigueurs.

De quelle boëte de Pandore
Coula ce dangereux poiſon ?
De qui la chaude exhalaiſon
Allume vn feu qui nous deuore :
Quel abominable Vaiſſeau
Commit ce mal-heureux fardeau
Aux infidelitez de l'Onde ?
Et qui fut le fatal Nocher,
qui pour enfumer tout le Monde,
Porta ce tiſon de l'Enfer ?

Vents qui grondez dans la tempeſte,
Il falloit redoubler vos coups ;
Et que le Foudre joint à vous
Lançaſt des carreaux ſur ſa teſte :
Que la mer entr'ouvant ſes flots
Engloutiſt charge & Matelots ;
Et que ſa fureur legitime,
Parmy l'orage & les eſclairs,
Enterraſt dedans ſon abyſme
La Nauire auec les Nochers.

Cruelle geſne de nos ames,
Chaiſne qui captiue nos ſens,
Ah ! que tes attraits ſont puiſſans,
Et que tes appas ont de charmes !
Couſtume, dont la trahiſon
Poche les yeux de la raiſon
Par vne injuſte tyrannie,
Authoriſant cet entretien,
Tu fais paſſer vne manie
Sous vne apparence de bien.

Vn gouſt, qui loin de ſentir l'ambre
Aux approches que nous faiſons,
Pouſſe hors des exhalaiſons
Qu'vn baſſin euente à la chambre :
L'eſthomac plein de cruditez,
Deſcharge des impuretez,
Qui par vne planche pourrie
Sortant du dedans au dehors,
Semblent demander la voirie,
Pour ſeruir de tombe à nos corps.

Dans vn repaire noir & ſombre,
Auec vn viſible rapport,
Ie trouue l'ombre de la Mort
Sous la figure de ſon ombre :
Ces lieux en portent la couleur ;
Et qui les voit remplis d'horreur,
D'ombre, de cris & de blaſphéme,
Peut equitablement juger
Que ſi ce n'eſt pas l'Enfer meſme,
C'eſt vne image de l'Enfer.

Combien de ſermens & de rage
Voit-on vomir contre les Cieux,
Lors que ſon air contagieux
Couvre l'eſprit de ſon ombrage ?
Soleil, peux-tu porter le iour
En ce deteſtable ſejour,
A moins que ton œil ne paliſſe ?
Et toy Ciel, peux tu bien ſouffrir
Que l'on foule aux pieds ta Iuſtice,
Sans nous perdre, ou ſans nous punir ?

Iuſte Dieu, qui voyez l'outrage
De tant d'horribles iuremens,
Que la langue de ces meſchans
Vous crache contre le viſage :
Mes ſentimens tous interdits,
Dans vos bontez, & nos meſpris,
Trẽblent d'horreur, quand il faut dire
Qu'on trouue (ô cruel ſouuenir !)
Plus de ces lieux pour vous maudire,
Que de Temples pour vous benir.

Vne Table eſgalement nuë,
Pleine de cendres & de feux,
Fait voir clairement à nos yeux
Que cette demeure eſt poliuë :
Vn confus meſlange de voix
Des eſtomachs mis aux abois,
Et tant d'efforts contre Nature,
Couppant la trame de nos ans,
Nous cauſent vne ſepulture,
Où nous deſcendons tous viuans.

La

La main laſchement occupée;
Les iours auſſi bien que les nuicts,
Parmy des effroyables bruits,
Souſtient vne pipe allumée:
Où ſans relaſche, & ſans repos,
Au milieu de l'ombre & des pots,
Nous gouſtons vne odeur ſi fade,
Qui fait par ſon impureté,
Que le corps & l'eſprit malade
Tombent dans la brutalité.

Dans vne honteuſe impuiſſance,
Où les ſens las & diſſipez,
Inſpirent à nos volontez
Vn deſir, mais ſans iouyſſance:
Nos corps languides & perclus,
Nous payant d'vn laſche refus,
Sçauent reprocher noſtre perte;
Et nous contraignent d'avoüer
Que Venus ſeroit mal couuerte,
Si Mars s'amuſoit à ſouffler.

Le cerueau frappé de ces ombres,
Par le branle de ſes reſſorts,
Fait trembler le reſte du corps,
Les eſprits en deuiennent ſombres:
Les nerfs à demy relaſchez,
Marquent ſur nos membres laſſez
Vne viſible decadence,
Et nous font voir dans le congrez,
Manque de force & de ſemence,
Auſſi mols comme des chaſtrez.

C'eſt dans ces ſcandaleux Repaires,
Où pour chercher les garnemens,
Les Officiers & les Sergens
Dreſſent leurs courſes ordinaires:
C'eſt là qu'on trouue les filoux,
Les Voleurs, & les Loups-garoux,
Quand on veut éuenter la mine:
C'eſt dans ces retraictes d'horreur,
Où le Demon bat en ruyne,
Le corps, les biens, l'ame & l'hõneur.

C'eſt le grand eſcueil où s'abyſme
Par vn naurrage iniurieux,
Le threſor le plus precieux
Dont on releue noſtre eſtime:
Là noſtre gloire perd ſon prix;
Là noſtre gloire en compromis
Charge vne honte criminelle;
Et par vn reproche eternel,
Le monde met en paralelle
Les Cabarets & le Bordel.

Là ce Dieu qui porte la treille,
N'eſtaile iamais ſes attraits;
Là les cruches & les godets
Seruent de taſſe & de bouteille:
Vne déplaiſante liqueur,
Vn dégouſt qui bleſſe le cœur,
En eſt la boiſſon couſtumiere,
Vne eau trouble y paſſe pour Vin,
Qui ſous vn vieux tiltre de biere,
Nous fait aualler du venin.

Là, pour vn extraordinaire,
Nos morceaux les plus delicats
Sont le triſte pain des forçats,
Que l'on condamne à la Galere;
Là les plus ſuperbes appreſts,
D'vn biſcuit le ſeul entremets,
Arreſtent noſtre fantaiſie;
Et nos ſentimens enchantez,
Attachent vne frenaiſie
Au nombre de nos voluptez.

Auſſi la Nature mourante,
Qui ſent eſteindre ſa vigueur,
Cherche vne mortelle chaleur
Au feu d'vne Eſſence bruſlante:
Là, par vn meſlange indiſcret,
Nous ſoufflons vn braſier ſecret,
Qui nous conſomme les entrailles,
Et qui, par vn dernier effort,
Precipitant nos funerailles,
Sçait faire vne aduance à la mort.

C'eſt là, comme d'vn precipice,
Que l'on tombe dans les duels;
C'eſt là qu'on forme des appels
Aux premiers accez d'vn caprice:
C'eſt où ce tranſport defendu
Paroiſt dans le ſang eſpandu,
Dont le pourpre a rougi nos crimes:
Honteux ſujet de nos malheurs!
Faut-il ſupprimer les victimes,
Dont on a ſaoulé tes fureurs?

Seueres Vengeurs des offenſes,
Iuſtes Arbitres des humains,
La Iuſtice implore vos mains,
Pour arreſter ces inſolences:
Vn équitable Iugement
Bornera le deſreiglement
De ces deſbauches ordinaires:
Vos ſoins doiuent eſtre preſſans,
Puis qu'en la qualité de peres
Vous deuez punir les enfans.

Vous, qui pardeſſus la commune
Reſpirez vn autre element,
Et qui dormez plus doucement
Entre les bras de la Fortune,
Vn deſſein plus ambitieux
Doit ſeruir d'objet à vos vœux;
Cet employ pour vous eſt prophane:
C'eſt s'abbaiſſer iuſqu'à l'excez,
De meſler l'eſclat de la panne
A la toille d'vn Porte-faix.

Il faut de plus nobles penſées
Pour agir ſur vos ſentimens,
Et mettre ces déreglemens
Dans le rang des choſes paſſées:
Ces indignes affections
Font rougir vos conditions,
La Vertu leur eſt ennemie;
Et c'eſt touſiours auec fureur
Que l'on s'oblige à l'infamie,
Par l'intereſt de ſon honneur.

Vous, à qui la priſe ordinaire
Au bien commun de la ſanté,
Impoſe vne neceſſité
De ce déduit imaginaire,
Vous pouuez, loin du deshonneur,
Par l'vſage de la vapeur,
Donner ce plaiſir à vos ames:
Il n'eſt point de comparaiſons,
Pour eſgaler ces lieux infames,
A la moindre de vos Maiſons.

Là, ſans deſordre & ſans querelle,
Dans l'entretien de vos amis,
Laiſſez flatter vos appetits
D'vne douceur moins criminelle:
Là par des tranſports innocens,
Que ſon gouſt imprime à vos ſens,
Charmez l'humeur qui vous offence:
Il peut bien ſeruir de deſſert,
Et par vne iuſte licence,
Tenir voſtre gloire à couuert.

Noirs Dragons, trefue de fumée,
Voſtre Palais eſt mis à ſec:
Aux approches du Romeſtec
I'aprens que voſtre ame eſt charmée;
Ce Ieu, dans l'vſage importun
Des ſales odeurs du petun,
Eſcarte la melancholie:
Quels termes appris dans l'Enfer!
Au plus haut poinct de la folie,
Vous parlez d'y philoſopher.

Desja ce Ieu vous importune,
Et ſa fuitte a trop de langueur;
Trois baſtons de meſme longueur
Baſtiſſent mieux voſtre fortune:
Prompt, que l'on rempliſſe les pots,
I'ay ſoif, vn verre, deux fagots;
Là, que l'on fume d'importance;
Qu'on le vende ſans dire mot,
Et qu'on faſſe tomber la chance
Sur vn Ours qui paye l'eſcot.

La beſte eſt priſe, elle eſt au giſte,
Qu'on roule encor vn coup de dez;
Il faut couronner noſtre excez
En vſant vne noix confite:
Si l'argent ne fait point de bruit,
Tempeſter, maudire à credit,
Former vne ſotte querelle,
Moitié perdu, moitié volé,
Et ſans auoir eſté rebelle,
Souffrir d'eſtre demantelé.

Si l'humeur changeant l'vretaire,
Eſt ſur les bords de ſon canal,
Il faut trouuer vn Vrinal,
Pour donner paſſage à la biere:
Vn recoin qui put en retrait,
Vient offrir vn large bacquet,
Reſeruoir de l'eau qui diſtile;
Et bien qu'il créue le bouquin,
Vn chacun de nous file à file,
Fait ſon offrande à ce baſſin.

Si ces plaiſirs illegitimes
Picquent iamais mon ſouuenir,
Que la terre pour me punir
Ouvre le creux de ſes abyſmes:
Que le Ciel, d'vn œil couroucé
Contre l'excez de mon peché,
Ne me regarde qu'en colere;
Qu'il s'oppoſe à tous mes deſirs,
Et qu'il faſſe de ma miſere
Vn iuſte ſubjet de ſoupirs.

Vous objets de ma confidence,
Seuls complices de mes excez,
En faiſant icy mon procez,
Ie condamne voſtre licence:
L'eſprit deſtaché de ces fers,
Apres mes dommages ſoufferts,
Ie chante vne Palinodie,
Quand d'vn adorable bon-heur
Ie gueris d'vne maladie,
Dont l'accez cauſoit mon malheur.

Voyez dans la reconnoiſſance
Que mon Iugement a paſſé
Sur le crayon de mon peché,
Les couleurs de ma repentance:
Vn incurable aueuglement
Eſtouffoit inſenſiblement
Les yeux de mon ame abbatuë:
Mais contre cette obſcurité,
Ou ma lumiere eſtoit perduë,
Ie commence à voir la clarté.

Vne ſalutaire influence
Agiſſant auecque raiſon,
Rompt les portes de ma priſon
Par vne heureuſe violence:
Son fauorable mouuement
Me porte dans vn changement
Qui d'abord va finir ma peine;
Et mon mal terminant ſon cours,
Va faire l'objet de ma haine,
Ce qui le fut de mes amours.

Lieux horribles, cachots funebres,
Receptacles d'impuretez,
Antres affreux, obſcuritez,
Mon œil renonce à vos tenebres:
Vieux repaires de Loups garoux,
Iuſtes objets de mon couroux,
Que de bon cœur ie vous deteſte;
Et que ie croy, ſans paſſion,
Que l'air qui nous donne la peſte,
Porte moins de contagion.

Dans vne aymable ſolitude,
Ou ma Muſe parle en ſecret,
Ie beniray cent fois l'Object
Qui m'a tiré de ſeruitude:
Chers confidens de mes deſirs,
Qui de ces infames plaiſirs
Souffrez encor la tyrannie,
Ma plume, en ſignant cet adveu,
Qui condamne voſtre manie,
Vous dit vn eternel Adieu.

FIN.

20-0106

E660
.A535d
20-006